

Vole à Dieu sur l'aile du jour !
 Où toute voix est harmonie ,
 Et tout parfum, parfum d'amour !

Au milieu de ce panorama qui se renouvelle sans cesse, le poète est à l'aise ; il prélude, il chante, il soupire ; un nom de femme invoqué l'enveloppe, le soutient, le protège ; et lorsque les souvenirs accablants de la ville viennent forcer l'auteur à redescendre dans sa triste réalité, il se condamne à sa peine, et ne demande pitié que pour son amie. Que M. Souлары prenne courage ; nous vivons, il est vrai, en des jours où le mercantilisme, qui ne veut rien comprendre, étouffe et méprise le génie ; mais il est encore de par le monde quelques organisations privilégiées qui conservent la force de s'imposer à lui, et le contraignent à l'admiration ; ceux-là remplissent une mission sainte, et de loin en loin les encouragements étrangers leur arrivent : notre jeune compatriote doit marcher avec eux ; pour lui le temps n'est pas venu de faiblir.

F. L.

STABAT MATER DOLOROSA, en vers français, par M. Léopold CUREZ ; Lyon, impr. de Rossary, in-8. 1838.

Le *Stabat* est une de ces poésies rimées par des poètes du cloître et que l'église chante dans ses solennités. Ce ne sont pas les vaines pompes d'un langage brillant qui font le mérite de toutes ces hymnes si rudes et si simples, mais si touchantes et si élevées ; il n'y a rien là pour l'art ; et néanmoins un ardent lyrisme coule à flots pressés dans de modestes et humbles strophes. La poésie profane a-t-elle beaucoup de chants qui soient au-dessus du *Dies iræ* ? Quant au *Stabat*, qui est inférieur à cette grande élégie des morts, Pergolèse l'admirait et déploya la richesse de son habileté musicale sur les paroles du moine italien.

Le *Stabat* est l'œuvre de Jacopone da Todi, qui vivait au